ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.5 | Soumission : 30-05-2026 | Évaluation : 31-07-2026 | Publication : 30-09-2026

DE L'HERITAGE AU DEPASSEMENT : LA FILIATION LITTERAIRE DANS *CORPS DU ROI* DE PIERRE MICHON

Sana AAJOUJ
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Abdelmalek Essaâdi, Maroc
Laboratoire de recherche sur le Maghreb et la Méditerranée,
ORCID iD : 0009-0009-8894-6514
sana.aajouj@etu.uae.ac.ma
&
Mokhtar CHAOUI
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Abdelmalek Essaâdi, Maroc
Laboratoire de recherche sur le Maghreb et la Méditerranée,

Résumé : Cet article interroge les modalités de la filiation littéraire dans *Corps du roi* de Pierre Michon à partir d'une approche psychanalytique. Loin de se réduire à un héritage biologique ou à une simple transmission culturelle, la filiation y prend la forme d'un rapport conflictuel où l'écrivain construit son identité en affrontant les figures tutélaires qui le précèdent. L'espace littéraire devient ainsi une véritable scène œdipienne, dans laquelle la conquête de la parole créatrice passe par une confrontation avec le père symbolique. L'analyse portera plus particulièrement sur la figure de Victor Hugo, dont la stature monumentale fonctionne comme une imago paternelle à la fois fascinante et écrasante. Cette présence engendre chez le narrateur une tension entre aspiration à la gloire, sentiment d'insuffisance et désir de s'inscrire dans une lignée d'écrivains. En mobilisant des concepts issus de la psychanalyse, tels que l'imago paternelle, le complexe d'Œdipe, la sublimation et le meurtre symbolique du père, cette étude montrera que la création littéraire se construit à travers une dynamique de filiation conflictuelle. Il s'agira ainsi de mettre en évidence que Corps du roi ne représente pas seulement une relation à des prédécesseurs prestigieux, mais reconfigure la filiation comme un processus de transmission symbolique fondé sur le conflit, le dépassement et la réappropriation de l'héritage. La littérature apparaît dès lors comme le lieu où se négocie l'inscription de l'écrivain dans une généalogie artistique, faisant de la filiation un enjeu essentiel de la création.

Mots-clés : filiation littéraire, création littéraire, figure parentale, Pierre Michon, psychanalyse

FROM LEGACY TO TRANSCENDENCE : LITERARY FILIATION IN PIERRE MICHON'S *CORPS DU ROI*

Abstract : This article examines the modalities of literary filiation in Pierre Michon's *Corps du Roi* from a psychoanalytic perspective. Far from being reduced to a biological heritage or a simple cultural transmission, filiation here takes the form of a conflictual relationship in which the writer constructs his identity by confronting the tutelary figures who preceded him. The literary space thus becomes a true Oedipal scene, where the conquest of creative speech requires a confrontation with the symbolic father. The analysis will focus more specifically on the figure of Victor Hugo, whose monumental stature functions as a paternal imago that is both fascinating and overwhelming. This presence engenders a tension in the narrator between the aspiration to glory, a sense of inadequacy, and the desire to inscribe himself within a lineage of writers. By deploying concepts from psychoanalysis, such as the paternal imago, the Oedipus complex,

sublimation, and the symbolic murder of the father, this study will show that literary creation is constructed through a dynamic of conflictual filiation. The aim is thus to demonstrate that *Corps du Roi* does not merely represent a relationship with prestigious predecessors but reconfigures filiation as a process of symbolic transmission founded on conflict, overcoming, and the reappropriation of heritage. Literature consequently emerges as the site where the writer's inscription within an artistic genealogy is negotiated, making filiation a vital stake in the creative process.

Keywords : Literary filiation, literary creation, paternal figure, psychanalysis: Pierre Michon

Introduction

S'il y a une œuvre qui se prête particulièrement à la méthode psychanalytique, c'est bien celle de Pierre Michon. Hantée par le mystère de la création, elle offre un terrain propice à l'investigation, puisqu'elle présente la création comme un terrain de conflit psychique fondamentalement lié à l'identité et à la filiation. Dans *Corps du roi*, cette problématique se cristallise notamment autour de la figure de Victor Hugo dont la stature monumentale semble occuper l'espace symbolique et confronter l'écrivain à l'impossibilité de rivaliser avec un prédécesseur érigé en modèle absolu. La quête d'identité et le désir incommensurable de gloire du narrateur se heurtent ainsi à l'image d'un père de la horde qui s'accapare l'espace symbolique. Dès lors, la recherche se structure autour de la question suivante : comment le sujet-écrivain peut-il subjectiver son propre désir de création et accéder à la souveraineté de l'Auteur alors que le lieu symbolique de la littérature est d'emblée saturé par une imago paternelle castratrice et écrasante ? Nous faisons l'hypothèse que cette représentation de Hugo comme figure fascinante et écrasante permet à l'écrivain de penser la filiation comme un processus conflictuel de confrontation, de dépassement et de réappropriation de l'héritage. Pour répondre à cette problématique, notre analyse mobilisera certains concepts fondamentaux de la psychanalyse, notamment l'imago paternelle, le signifiant du désir, les mécanismes de défense ou le meurtre du père. Il s'agira ainsi de mettre en lumière la manière dont Michon inscrit la création littéraire dans une dynamique de filiation conflictuelle au sein de laquelle l'écrivain doit affronter la figure tutélaire de son prédécesseur afin de conquérir sa propre parole créatrice.

1. Victor Hugo ou l'imago du père primitif : la fascination devant le « Crocodile »

Dans *Corps du Roi*, Michon ne traite pas Victor Hugo comme un simple prédécesseur, mais comme une entité biologique et symbolique totale, un père impossible qui évoque la figure freudienne du père de la horde, issue de *Totem et Tabou (1965) :* « un père violent, jaloux, gardant pour lui toutes les femelles et chassant ses fils, à mesure qu'ils grandissent » (p. 162). Comme ce père primitif qui occupe tout l'espace et ne laisse aucune place à ses fils pour exister, Hugo est un ancêtre qui s'accapare l'espace littéraire, le meuble entièrement de sa présence, ne laissant plus de place aux autres écrivains. Il est pour Michon un « monstre qui trouvait le moyen de vivre comme quatre et d'écrire comme dix, comme cent, en même temps. » (2002, p.32) Ainsi, face à la fascination qu'ils éprouvent envers ce père, des écrivains comme Flaubert ou comme Michon lui-même incarnent ce mythe comme imago paternelle qui est perçue dans le registre de l'Imaginaire comme un Autre absolu et monstrueux qui les empêche d'accéder au monde du verbe. Pour rendre compte de cette force écrasante qu'est la filiation, Michon procède par une analogie structurelle. Il évoque

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

le colonel William Clark Falkner, un aïeul mythologique de l'écrivain William Faulkner, qui « avait mis toutes les cartes dans son jeu et avait fait en sorte que toute chair mâle qui lui succéderait fût réduite à l'état de chair sans destin, puisque le destin c'était lui et lui seul, l'aïeul. » (Michon, 2002, p.62) Comme Hugo écrivait comme dix et vivait comme quatre, l'aïeul Falkner avait tout conquis : la gloire militaire, la virilité, la richesse bancaire et même la gloire littéraire transformant l'écrivain en un « jeune dipsomane cultivé » (Michon, 2002, p.63) qui galère pour obtenir la reconnaissance. Face à ces deux figures (Victor Hugo et le colonel Falkner), qui représentent l'imago paternelle écrasante, les fils ressentent une admiration sans égale. Le lien de la filiation littéraire repose ainsi sur une relation de fascination d'un côté et d'écrasement de l'autre. Cet écrasement qui n'est pas uniquement moral mais ontologique réduit les fils à une chair sans destin, et les renvoie au réel du corps (ce que Michon appelle le saccus merdae= un sac de merde), dès lors qu'ils ne peuvent pas s'inscrire dans le symbolique, autrement dit, le corps éternel du Roi-Auteur.

2. Le « g » de Victor Hugo : le signifiant du désir et le piège de la lettre

Pourtant, ces fils ont ce que Michon appelle « la volonté de triompher en ce monde par les lettres » (Michon, 2002, p.32). Toutefois, l'accès à ce monde symbolique étant obstrué par l'imago écrasante de Hugo, ils sont projetés dans la dimension matérielle du signifiant pur. Lacan explique ce mécanisme de forclusion par son axiome fondamental : « tout ce qui est refusé dans l'ordre symbolique, au sens de la *Verwerfung*, reparaît dans le réel. » (Lacan, 1981, p.21) *:* ce qui n'a pas pu être intégré dans le symbolique fait l'objet d'un **«** Verwerfung » et surgit alors du dehors sous forme d'un matériel brut**.** C'est bien le cas du jeune Flaubert qui « prétendait qu'il avait un battement de cœur lorsque sur la couverture jaune d'un volume, il apercevait le g de Victor Hugo » (Michon, 2002, p.31). Le g devient un signifiant total, à la fois lumineux et terrifiant. Pour le jeune homme cette lettre est le g de la gloire, de gentilhomme et de galope. Ce caractère alphabétique semble promettre un avenir doré : le succès et l'accès au panthéon littéraire ; Michon écrit : « Les jeunes gens tremblent, demain sera beau » (Michon, 2002, p.31). Mais c'est également le g de gueule et de piège : « ils se penchent sur le g de Victor Hugo. C'est le g de gueule et de piège. » (Michon, 2002, p.31) Flaubert est rattrapé par le « Crocodile », l'imago écrasante de Hugo. La matérialité de cette lettre g est le point de rencontre entre l'éclat de la réussite et l'anéantissement du sujet. Elle cristallise la tension entre le désir de gloire et l'image écrasante de Hugo. Cette tension est le moteur psychique de l'œuvre de Michon. Face à cette tension, les écrivains réagissent selon Michon de deux façons différentes : ils deviennent « enragés de jalousie » ou « enragés de dénégation, de feintise » (Michon, 2002, p.32). Flaubert, lui, choisit de s'engager dans la dénégation et la feintise et se coud un masque à même la peau.

3. Le masque orthopédique : Flaubert face à l'image de Hugo

Chez Lacan, le moi humain ne naît pas de façon autonome ; il s'unifie en se reconnaissant dans le miroir. Cette identification permet au sujet d'unifier son image intérieure décomposée, sur le modèle qu'il a découvert dans le miroir. Quand cette unification se fait de façon aliénante « sous la forme d'une image étrangère » (Lacan, 1981, p.110), naît alors un sentiment d'insuffisance qu'il corrige avec ce que Lacan appelle le complément orthopédique : « c'est sous cette forme, et d'une façon aliénée, que lui est donné si on peut dire, le complément orthopédique d'une sorte d'insuffisance, de déconcert, de désaccord constitutif lié à sa prématuration à la naissance. **»** (Lacan, 1981, p.110) Pour

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Flaubert cette image étrangère, qui permet l'unification du moi, est celle de Victor Hugo, mais cette unification met d'emblée l'auteur face à son insuffisance, à son « désaccord constitutif » selon l'expression de Lacan, créant un écart entre sa réalité d'homme de chair (le saccus merdae) et son désir d'accéder au Corps Éternel de l'Auteur. Pour corriger cette faille, Flaubert recourt au complément orthopédique dont parle Lacan : « le masque de bois cousu à même la chair. » (Michon, 2002, p.27) Ce masque n'est pas un ornement mais un véritable mécanisme de défense qui permet la stabilisation du moi en fournissant à Flaubert une identité de substitution souveraine qui transforme son angoisse et sa fragilité en une prose absolue. Michon écrit *:* « il s'enferme, il bouche tous les trous. Dans un même mouvement il fabrique le livre et le masque qui va avec. » (Michon, 2002, p.36) Flaubert, troué comme il est à cause de l'imago paternelle écrasante, ne peut pas soutenir directement son désir d'écrire et de gloire ; il lui faut devenir Flaubert et entrer dans cette figure imaginaire ; il lui faut un complément orthopédique, une béquille pour se soutenir et corriger la tension entre son désir de gloire et l'image de Hugo. Il construit alors le livre et la posture qui lui permet d'écrire le livre.

Toutefois, il importe de souligner que Flaubert ne se contente pas de porter un déguisement : il subit une opération chirurgicale sacrificielle afin de trouver sa place dans le monde symbolique de la littérature. Une opération irréversible : « le masque avait bien collé à la peau que quand peut-être il voulut le retirer il ne trouva plus sous sa main qu'un mélange ineffable de chair et de carton-pâte. » (Michon, 2002, p.20) L'identité du sujet s'est fondue à l'identité de substitution. Lacan explique cette fusion par le fait que le moi humain n'est pas autonome, il est un mirage construit à partir de l'image étrangère. Un moi que le masque en tant que complément orthopédique permet de tenir et de stabiliser, et dont la fonction « n'est pas d'objectivité, mais d'illusion ; elle est fondamentalement narcissique, et c'est à partir d'elle que le sujet donne l'accent de la réalité à quoi que ce soit » (Lacan, 1981, p.196). Il n'y a personne derrière le masque, le masque c'est la personne même. Ainsi face à ce père absolu qui bloque la route vers la gloire, Flaubert ne peut se construire comme sujet qu'en recourant à une manœuvre de survie : se forger un complément orthopédique pour boucher ce trou laissé par cette filiation impossible.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

4. Le meurtre symbolique du père et l'accès à la souveraineté

Là où Flaubert utilise un mécanisme de défense pour survivre à la filiation écrasante du « monstre », Michon choisit une tout autre voie : en regardant LA BNF (bibliothèque nationale de France) où il venait de lire Booz Endormi de Victor Hugo, il écrit : « c'était le tombeau d'un vieil homme couché que j'avais descendu » *(*Michon, 2002, p.98). Il tue le père de la horde pour pouvoir se libérer de son emprise. En effet, pendant la lecture du poème de Hugo, Michon décrit un phénomène de dissociation qu'il appelle le décrochage. Le lien affectif qui l'unissait au poème et à Hugo lui-même venait de rompre : « En cours de lecture, je décrochai. […] je n'étais plus dans le texte […], le fil ténu et puissant qui m'avait lié si longtemps au vieil homme endormi, qui avait fait que lisant son poème j'avais toujours épousé en tremblant sa cause, son doute et sa fatigue, son coma, le fil avait cassé net » (Michon, 2002, p.96). Le narrateur était pris dans une adhésion presque fusionnelle avec Hugo. Le verbe épouser indique une identification profonde évoquant la logique freudienne du père de la horde qui représente l'autorité fascinante face aux fils. Hugo occupe donc cette place du père préhistorique qui empêche l'autonomie des fils. Or, en cessant d'habiter le texte, Michon ne subit plus la puissance de Hugo. Il devient un simple observateur extérieur. Le texte continue à « rouler tout seul comme un moulin à prières » (Michon, 2002, p.96),

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

mais il n'y croyait plus. Cette perte de foi est vécue comme une victoire libératrice : « J'avais vaincu ces vers. J'étais un homme libre. » (Michon, 2002, p.97) Elle symbolise le meurtre du père qui va lui permettre d'accéder au Corps du Roi. Ce basculement de la dévotion au meurtre s'éclaire à la lumière du mythe freudien de la horde primitive. En désacralisant le poème de Hugo, Michon brise le tabou qui protégeait le père comme l'explique Freud dans *Totem et Tabou (1965) :* « La psychanalyse nous a révélé que l'animal totémique servait en réalité de substitution au père, et ceci nous explique la contradiction que nous avons signalée plus haut : d'une part, la défense de tuer l'animal ; d'autre part, la fête qui suit sa mort. » (p.162). Dans cette perspective le poème Booz Endormi fonctionne comme un animal totémique, substitut de la puissance paternelle d'Hugo : il le représente. En vainquant ces vers, c'est le père qui est vaincu. Michon accède ainsi à cette liberté inattendue : une fête symbolique nait du sacrifice et se manifeste par l'ivresse de la souveraineté.

Cette souveraineté se concrétise par l'appropriation des attributs du père. Le chapeau noir et l'écharpe rouge de François Mitterrand qu'il imagine porter en sortant de la Bibliothèque. Il s'imagine également un roi entouré d'escorte : « ces pas qui claquaient derrière les miens, c'étaient des preux de France, un staff ministériel. Charlemagne descendait du fauteuil de pierre. J'étais en pleine forme. » (Michon, 2002, p.97) En s'identifiant à Charlemagne (le souverain, l'ancêtre mythique), il manifeste un sentiment de toute-puissance qui renvoie à la scène freudienne classique : une fois l'autorité du père destituée, le sujet ressent « la plus bruyante joie de fête » (Freud, 1965, p.165), et le sentiment de « supériorité » qui caractérisent la victoire des fils sur le tyran détrôné. Elle se concrétise également dans le regard envieux du « patron et de ses acolytes » (Michon, 2002, p.99) dans le bar où il se trouvait après la sortie de la BNF, et leur déchaînement contre lui à la suite de son geste déplacé avec la serveuse n'est, selon lui, qu'une jalousie envers le père : « Les trois bougres étaient sur moi, ils avaient des éclairs dans les yeux, un contentement glacé aussi louche que celui qui m'avait porté toute la journée : c'est qu'ils tenaient le père, le vrai, le vieux salaud de la horde. » (Michon, 2002, pp. 100-101). La vraie raison derrière leur colère était leur envie. Il était devenu lui-même un père jalousé, il avait acquis l'aura du père, « Je ne faisais qu'un avec le père » (Michon, 2002, p.100), disait-il. Face à cette agression de « la horde », il ressentait une profonde satisfaction : il s'était enfin libéré de l'emprise de Hugo, cet incident en était la preuve.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Conclusion

Le concept du corps du roi est emprunté à la pensée médiévale qui voulait que le roi ait deux corps : un corps mortel et un autre éternel qui se faisait incarner par le nouveau roi après la mort du premier. Par analogie Michon expose dans son ouvrage une dualité fondamentale entre le corps charnel d'un côté et la figure immortelle de l'Auteur de l'autre. À travers une étude psychanalytique qui mobilise les concepts fondamentaux de Freud et de Lacan, nous avons analysé la figure de Victor Hugo comme figure paternelle écrasante qui empêche l'accès au Corps éternel de l'Auteur, et comment des écrivains comme Flaubert et Michon, l'un par le détournement, l'autre par le meurtre du père, ont réussi à dépasser cette oppression pour accéder au corps du roi et ainsi se créer un espace dans ce lieu symbolique qu'est la Littérature. Ces résultats permettent ainsi de comprendre que l'accès à la gloire littéraire ne relève pas seulement de la production d'une œuvre, mais suppose également un rapport complexe à la figure de l'Auteur et à ceux qui l'ont précédé. Pourtant, on peut s'interroger sur la pérennité de ce modèle de l'Auteur Souverain dans notre modernité, sur la possibilité d'accéder à la gloire littéraire dans un temps où la littérature a cessé d'être un

moyen de transcendance vers le sacré. Cette question est au cœur de la production littéraire de Michon et la plonge dans une tension permanente entre la nécessité de produire des œuvres littéraires et l'impossibilité désormais d'accéder au verbe absolu.

Références bibliographiques

Michon, P. (2002). Corps du roi. Verdier.

Freud, S. (1965). Totem et Tabou : interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs (S. Jankélévitch, trad.). Payot.

Lacan, J. (1981). Le Séminaire, Livre III : Les psychoses (1955-1956) (J.-A. Miller, Éd.). Seuil.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0